

cueil sympathique fait à nos Sœurs bretonnes en ce pays, où bat le cœur de la France. Il précise en même temps la mission entreprise au Canada par les chères exilées : on verra, par les extraits qu'il nous est permis d'en donner, que là-bas c'est encore chez nous. Même pensée, mêmes sentiments, même foi, même amour de la France et de l'Église, en sorte que l'océan n'est qu'un trait d'union entre France et Canada.

*Sonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis.*  
 Votre voix se fait entendre à mes oreilles en de ravissantes modulations. (Cant. II, 14.)

« Qui eût dit, il y a deux ans à peine, qu'un jour Saint-Philémon deviendrait le premier pied-à-terre, au Canada, d'un institut religieux ? Québec et son bel archidiocèse étaient déjà dotés de florissantes communautés religieuses. Et voici que la France vient encore nous enrichir.

Hélas ! il a fallu qu'un vent de persécution, soufflant de ce pays auquel, révérendes Mères, vous restez encore et malgré tout attachées par le cœur et par d'impérissables souvenirs, amène sur nos plages hospitalières de malheureux fugitifs. L'empressement, la bienveillance toute chrétienne, je pourrais dire la joie qui ont accueilli tous ces frères exilés, resteront comme un titre de gloire et, j'en suis convaincu, de bénédictions divines pour le Canada catholique, particulièrement pour l'archidiocèse de Québec.

Depuis quelques mois, Saint-Philémon a ses religieuses, grâce à un heureux concours de circonstances dans lesquelles il serait difficile de ne pas reconnaître les desseins de la divine Providence. L'infatigable activité, le dévouement sans bornes, l'inépuisable charité, le savoir-faire universellement connu de votre vénéré pasteur, après avoir pourvu aux premières nécessités et accumulé efforts sur efforts, viennent enfin de remporter un splendide succès.

Au milieu du village, à l'ombre du clocher se dresse un magnifique couvent, digne de celles qui l'habitent et des généreux donateurs qui ont contribué à son établissement, objet de vos vœux à tous, et sur lequel vous fondez les plus légitimes espérances. Bien des fois déjà, vous avez témoigné à vos religieuses, si justement appréciées, votre sympathique intérêt et votre sincère attachement. Aujourd'hui il vous semble avec raison